



- 1 BLACK AND BLUE** 3'32
(Waller - Razaf - Brooks)
- 2 JUNGLE JAMBOREE** 2'44
(Waller - Razaf - Brooks)
- 3 JUNGLE JAMBOREE** 3'01
(Waller - Razaf - Brooks)
- 4 SNAKE HIP DANCE** 2'47
(Waller - Razaf - Brooks)
- 5 DOIN' THE VOOM VOOM** 2'41
(E. Ellington - J. Miley)
- 6 FLAMING YOUTH** 2'13
(E. Ellington)
- 7 SATURDAY NIGHT FUNCTION** 2'57
(E. Ellington - A. Bigard)
- 8 JOLLY WOG** 2'50
(E. Ellington)
- 9 JAZZ CONVULSIONS** 3'05
(E. Ellington)
- 10 MISSISSIPPI** 3'24
(V. Youmans)
- 11 THE DUKE STEPS OUT** 3'17
(E. Ellington - J. Hodges - C. Williams)
- 12 HAUNTED NIGHTS** 3'14
(E. Ellington)
- 13 SWANEE SHUFFLE** 3'21
(L. Berlin)
- 14 SIX OR SEVEN TIMES** (take A) 3'03
(T. Waller - I. Mills)
- 15 SIX OR SEVEN TIMES** (take B) 2'59
(T. Waller - I. Mills)
- 16 GOIN' NUTS** 2'33
(J. Hodges)
- 17 OKLAHOMA STOMP** 2'46
(I. Mills)
- 18 BREAKFAST DANCE** 3'04
(E. Ellington)
- 19 JAZZ LIPS** 3'15
(E. Ellington)
- 20 MARCH OF THE HOODLUMS** 2'56
(H. Carmichael)
- 21 LAZY DUKE** 3'07
(E. Ellington)
- 22 BLUES OF THE VAGABOND** 3'14
(E. Ellington)
- 23 SYNCODATED SHUFFLE** 2'44
(E. Ellington)
- 24 WALL STREET WAIL** 2'57
(E. Ellington - I. Mills)
- 25 CINCINNATI DADDY** 3'14
(E. Ellington)
- E 30585-A**
- E 30586-A**
- W 402551-C**
- W 402553-B**
- 4062-A**
- 4063-A**
- 4064-A**
- E 30937-A**
- E 30938-A**
- BVE 55845-2**
- BVE 55846-2**
- BVE 55847-2**
- BVE 55848-2**
- E 31301-A**
- E 31301-B**
- E 31371-A**
- E 31372-A**
- BVE 57542-1**
- BVE 57543-2**
- BVE 57544-1**
- W 403286-B**
- W 403287-B**
- W 403288-B**
- E 31509-A**
- E 31510-A**
- (1-2) **The Jungle Band** : Arthur Whetsol, Freddie Jenkins, Charles M. "Cootie" Williams (tp), Joe "Tricky Sam" Nanton (tb), Johnny Hodges (as, ss), Albany "Barney" Bigard (ts, cl), Harry Carney (bs, as, cl, bcl), Edward K. "Duke" Ellington (p, arr, lead), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), William "Sonny" Greer (dm). NYC, 29/07/1929.
- (3-4) **The Harlem Footwarmers** : Arthur Whetsol (tp), Joe Nanton (tb), Barney Bigard (cl, ts), Duke Ellington (p), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), Sonny Greer (dm). NYC, 02/08/1929.
- (5-6-7) **The Washingtonians** : Same as for (1). NYC, 08/1929.
- (8-9) **The Jungle Band** : same as for (1) plus Juan Tizol (vtb). NYC, 13/09/1929.
- (10 to 13) **Duke Ellington & His Orchestra** : Arthur Whetsol, Cootie Williams (tp), unidentified (fnh), Joe Nanton (tb), Juan Tizol (vtb), Johnny Hodges (as, ss), Barney Bigard (ts, cl), Harry Carney (bs, as, cl, bcl), Duke Ellington (p, arr), Teddy Bunn (g), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), Sonny Greer (dm). NYC, 16/09/1929.
- (14-15) **The Six Jolly Jesters** : Freddie Jenkins (tp), Joe Nanton (tb), Johnny Hodges (as), Duke Ellington (p), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), Sonny Greer (dm). NYC, 25/10/1929.
- (16-17) **The Six Jolly Jesters** : Same but Cootie Williams (tp), Teddy Bunn (g), Bruce Johnson (wbd), Harold "Blinky" Randolph (kazoo, vo) added. NYC, 29/10/1929.
- (18-19-20) **Duke Ellington & His Cotton Club Orchestra** : Arthur Whetsol, Freddie Jenkins, Cootie Williams (tp), Joe Nanton (tb), Juan Tizol (vtb), Johnny Hodges (as, ss), Barney Bigard (ts, cl), Harry Carney (bs, as, cl, bcl), Duke Ellington (p, arr), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), Sonny Greer (dm). NYC, 14/11/1929.
- (21-22-23) **The Harlem Footwarmers** : Freddie Jenkins (tp), Joe Nanton (tb), Barney Bigard (cl), Harry Carney (cl, bs), Duke Ellington (p), Fred Guy (bjo), Wellman Braud (b), Sonny Greer (dm). NYC, 20/11/1929.
- (24-25) **The Jungle Band** : same as for (18). NYC, 10/12/1929.

L'an 1929 paraît avoir plutôt bien commencé pour les Etats-Unis d'Amérique en général et pour Duke Ellington en particulier. Pour les premiers, c'est à peu de chose près l'opulence : tous les coups sont permis, même si, ça et là, quelques économistes rabat-joie (qu'on ne peut qu'êre, pourtant, traiter de "bolchévistes") crient "casse-cou". C'est qu'il connaît à fond les lois imployables du capitalisme et aussi les cycles immuables des crises, ces bougres!... Il savent donc qu'un jour, dans pas très longtemps, ça va craquer quelque part et très fort. Ils seront satisfaits bien au delà de leurs espérances. Mais, évidemment, on ne les écoute pas, ces tous.

Pour le second (Duke), ça se passe aussi assez bien, même si ce n'est pas encore tout-à-fait l'opulence. Après les années de vache enragée et de bagarre, cela s'en rapproche sensiblement. Dans l'orchestre, les va-et-vient on cessé : le départ, en janvier, de Bubber Miley fut, certes, un rude coup, mais le remplaçant, "Cootie" Williams a très vite pris son nouveau boulot à coeur. Il restera jusqu'en 1940. L'engagement au Cotton Club se révèle une bonne affaire pour tout le monde -à tel point que le Duke peut se permettre d'engager de nouveaux musiciens pour étoffer ses sections. Duke restera un des grands noms du Club jusqu'à sa fermeture en 1939. Au début de l'année, Ellington tourne son premier film -un court-métrage, bien sûr (voir vol.5 -Hot 'n' Sweet 151282), mais c'est un pas décisif : Louis Armstrong, pourtant plus connu, devra attendre 1931-32 pour être enfin sollicité par le Dieu Cinéma (voir "Louis Armstrong in the Thirties" -Hot 'n' Sweet 151012). Et puis, les émissions de T.S.F. et les disques -surtout les disques!- sont davantage encore que les années précédentes présents au rendez-vous. De 1924 à la fin de 1926, Duke avait participé (sous son nom ou en qualité d'accompagnateur) à l'enregistrement d'à peu près vingt-cinq faces (dont plusieurs refusées -voir vol.1). En 1927, accompagnateur ou chef d'orchestre, il en fit vingt-

six (compte non tenu des "prises" multiples, réalisées parfois à plusieurs semaines d'intervalle). L'année suivante (1928), il frôla la cinquantaine de cires (toujours sans compter les multi-prises souvent assez différentes -voir vol.2,3,4)... En 1929, du 8 janvier au 10 décembre, il y aura, pour Ellington et sa bande, vingt et une séances et cinquante et une faces éditées. Par la suite, trois ou quatre titres gardés en réserve (sans parler de la bande du film mentionné ci-dessus) furent sortis, et l'on retrouva des "alternative takes" de certains morceaux, que l'on publia encore plus tard. En revanche, plusieurs gravures mystérieuses, dûment refusées en leur temps, furent détruites sans merci (notamment, à la fin de la séance du 13 septembre, un certain *Slow Motion*). Etait-ce donc si exécutable?

En cette année 1929, Duke Ellington est toujours sous contrat avec la Victor Talking Machine Co., la plus puissante des firmes phonographiques et, tout comme les années précédentes, il ne se prive guère d'aller enregistrer les même morceaux chez des concurrents presque aussi imposants (Columbia, Okeh, Brunswick-Vocalion...). Dans le cas de ces nombreuses gravures "parallèles", son nom ne doit en aucun cas apparaître sur l'étiquette des disques et l'on doit user de pseudonymes (les plus fréquents étant "The Jungle Band", "The Washingtonians" ou "The Harlem Footwarmers") qui ne trompent sûrement personne. Dans les années trente, les grandes maisons feront preuve de plus de prudence et prévoiront une clause interdisant aux chefs d'enregistrer -même sous pseudonymes- pour d'autres firmes. C'est ce qui arrivera, par exemple, à Count Basie, happé par la maison Decca de 1937 à 1939. En revanche, les grands solistes des différents orchestres ne seront à peu près jamais soumis au même règlement et ne se priveront point d'aller visiter tous les studios qui feront appel à leur art! Les firmes qui font enregistrer Duke étant en général de taille internationale, ses disques sont pour la

partout bien diffusés non seulement au USA, mais aussi sur tout le continent américain, en Europe, en Afrique, aux Indes, en Australie, au Japon, voire en Chine... Si bien que, sans avoir encore vraiment quitté le sol natal, Ellington et sa bande sont déjà connus et appréciés par de l a l e s o c é a n s .

Bien entendu, Victor, se prévalant de son contrat, tient également à s'assurer l'exclusivité de certains titres considérés comme des "tubes" potentiels. Ainsi, tout au long de l'an 29, dix-sept morceaux ne furent enregistrés que chez Victor. Parmi ceux-ci figurent en bonne place plusieurs compositions-maison (*High Life, Dicky Glide, Sloppy Joe, Stevedore Stamp, Cotton Club Stamp, The Duke Steps Out, Haunted Nights, Breakfast Dance, Jazz Lips*), ainsi que des succès du Cotton Club écrits sur mesure par les spécialistes du lieu, Jimmy McHugh et Dorothy Fields (*Harlemania, Hot Feet, Arabian Love*). Néanmoins, la compagnie a également tenu, pour faire bon poids, à glisser dans le lot quelques airs étrangers à la famille, tel *Swanee Shuffle*, interprété dans le beau film de King Vidor *Hallelujah* (un film joué uniquement par des Noirs, mais une chanson écrite par un Blanc, Irving Berlin!). Les intéressants (grâce au traitement imposé par Ellington) de Vincent Youmans et *March Of The Hoodlums* (La Marche des Voyous!) d'Hoagy Carmichael appartiennent à la même catégorie. A partir de 1930, ces choses venues d'un monde musical légèrement différent, davantage apparenté à la chanson populaire qu'au jazz proprement dit, prendront souvent le pas, pour des raisons financières évidentes, sur les œuvres originales. Mais après tout, ce qui compte dans le jazz, c'est plus la manière de jouer que ce qui est joué, et Duke saura fort bien s'accommoder de ces corvées.

Quelques compositions du Duc (*Flaming Youth, Doin' The Voom Voom, Saturday Night Function, Misty Mornin'*, de ses hommes (le *Saratoga Swing* de Barney Bigard), ou de

Fields et McHugh furent également gravées dans des arrangements sensiblement différents (noblesse oblige!), pour les autres marques. Du reste, celles-ci récupéreront aussi un assez grand nombre de thèmes que l'orchestre n'enregistra point pour Victor. Outre quatre faces d'octobre (*Six Or Seven Times*-deux prises-, *Gain' Nuts, Oklahoma Stamp*) en petit comité (Les "Six Jolly Jesters"), on notera la présence de plusieurs compositions de Fats Waller (le beau *Black And Blue*, tiré de la revue à succès *Hot Chocolates* avec Louis Armstrong en vedette, et *Jungle Jamboree*, dans deux versions fort différentes), ainsi qu'une forte proportion de composition ducales comme il se doit (*Jolly Wog, Jazz Convulsions, Lazy Duke, Blues Of The Vagabond, Syncopated Shuffle, Cincinnati Daddy...*). Toutes choses aujourd'hui quelque peu oubliées et qui, pour n'être point des chefs-d'œuvre de la taille de *Black And Tan Fantasy, The Mooche, Blues I Love To Sing ou Creole Love Call*, n'en apportent pas moins leur petite pierre dans l'édification de la grande œuvre ellingtonienne. L'un de ces morceaux gravé au cours de la séance du 10 décembre 1929, a pour titre *Wall Street Walk* (La Plainte de Wall Street!). Pas plus que les autres Américains, Duke Ellington ne pouvait ignorer que le jeudi (noir!) 24 octobre, alors qu'il préparait pour le lendemain une séance en petit formation (déjà des économies!), l'histoire avait donné raison aux économistes alarmistes mentionnés au début de ce texte. Le 24 octobre 1929, Wall Street (le quartier new yorkais des affaires et de la bourse) s'était bel et bien effondré. Depuis cette date fatidique, banquiers et boursicotiers ruinés en quelques heures, voire en quelques minutes, passent leur temps à se jeter du haut des gratte-ciel en un bel ensemble, avec une touchante régularité. Le titre, qui n'a donc rien d'innocent, reflète à la fois l'inquiétude et l'ironie. Contrairement à son impresario Irving Mills, les boursiers, Duke Ellington s'en fout probablement, mais il n'ignore pas que, bientôt, ce

sont les petites gens -son public- qui, à leur tour, se jetteront par les fenêtres. Et là, tout est à craindre.

D.N.

The year 1929 appears to have started well for America in general and for Duke Ellington in particular. The country continued to bask in its opulence, ignoring warnings of impending disaster from what were considered a handful of insignificant pessimists. Pessimists they may have been, but they certainly understood the laws of economic cycles, and their predictions of gloom were to be dramatically fulfilled.

As for Duke, things were looking up after years of struggle, although opulence was not yet the appropriate word. Frequent personnel changes were now a thing of the past, but the departure in January of Bubber Miley had undoubtedly been a cruel blow. His replacement, Cootie Williams, would however prove both a capable and faithful servant, remaining with the orchestra until 1940 and then returning to it subsequently. The Cotton Club engagement was working out well, enabling Duke to finance the recruitment of extra musicians to fill out the sections, and, as it later turned out, Duke was destined to hold on to this prestigious residency until the club's closure in 1939. At the beginning of that fateful year of 1929, Duke had also taken part in his first film, only a short of course (see Volume 5 on EPM 151282), but a decisive step nevertheless. After all, Louis Armstrong, who enjoyed more widespread fame, had to wait until 1931-32 before making it into the cinema world (see "Louis Armstrong in the 'Thirties" - EPM 151012). Duke's radio broadcasts and, especially, his records were also on the increase compared with the previous year.

Between 1924 and the end of 1926, Duke had taken part — either under his own name or as accompanist — in the recording of no more than about 25 sides (of which several

were rejected — see Volume 1). In the single year of 1927, as accompanist or leader, he had made 26, excluding the multiple takes that were sometimes recorded several weeks apart. By 1928 he had approached the 50 mark, again without counting the often fairly different multiple takes (see Volumes 2, 3 and 4). Between 8 January and 10 December 1929, Ellington and his men were set to undertake 21 sessions, producing no fewer than 51 published sides. In addition to which, other cuts held in reserve subsequently found their way onto the market, not to mention the film soundtrack and the numerous alternative takes that would gradually filter through the system. And there were even those now mysterious sides, rejected and mercilessly destroyed, notably a certain *Slow Motion* cut at the end of the session of 13 September. Could it really have been that bad?

That year of 1929 Duke was still under contract with the all-powerful Victor Talking Machine Co., but he also maintained the policy of recording the same pieces for rival companies not much less imposing (Columbia, Okeh, Brunswick-Vocalion ...). For these numerous "parallel" recordings he was obliged to make use of some not very opaque pseudonyms, usually The Jungle Band, The Washingtonians or The Harlem Footwarmers. By the 1930s, most companies had grown wise and started inserting clauses in contracts forbidding bandleaders to work for other labels, even under assumed names (it was this that tied Count Basie to Decca from 1937 to 1939). Star sidemen, no matter how eminent, rarely suffered the same handicap, however, and were generally left free to record for whomever they pleased. But, any contractual constraints apart, Duke did always enjoy one immense advantage: his record companies were large international operations, capable of ensuring him distribution way beyond the American market. Consequently, his records reached as far afield as Europe, Africa, India, Australia,

Japan and even China. Which meant that, before even venturing forth from their home territory, the Ellington gang had already acquired worldwide renown.

Despite prevailing loopholes, Victor naturally evoked their contractual rights to ensure exclusivity of pieces they considered potential hits. Hence, within the single year of 1929, no fewer than 17 titles were recorded solely for Victor. Among these were a number of "home-grown" compositions (*High Life*, *Dicty Glide*, *Stoggy Joe*, *Stevadore Stamp*, *Cotton Club Stamp*, *The Duke Steps Out*, *Haunted Nights*, *Breakfast Dance* and *Jazz Lips*), plus a few successful Cotton Club numbers penned by Jimmy McHugh and Dorothy Fields (*Harlemania*, *Hot Feet* and *Arabian Lover*). But, for good measure, Victor also slipped in a handful of pieces by "outsiders", one of these being *Swanee Shuffle*, written by white composer Irving Berlin for the otherwise all-black film directed by King Vidor, "Hallelujah". Vincent Youmans' *Mississippi* and Hoagy Carmichael's *March Of The Hoodlums*, both of which receive interesting treatment from Ellington, belong to that same category. Indeed, from 1930 onwards, commercial pressures would bring a noticeable increase in the quota of outside material and a corresponding decrease in the number of originals. Fortunately, as in jazz it is not so much a question of what you play as how you play it, Duke always got along pretty well in dealing with such compromise.

A few Ducal compositions (*Flaming Youth*, *Doin' The Vroom Vroom*, *Saturday Night Function* and *Misty Mornin'*), plus one from sideman Barney Bigard (*Saratoga Swing*) and a couple by McHugh and Fields, did also manage to get recorded, in substantially different versions, for rival companies. These same rivals even succeeded in recording for themselves some material never cut for Victor. Among this were the four October sides by the small group they called The Six Jolly Jesters (Fats Waller's

Six Or Seven Times in two takes, *Goin' Nuts* and *Oklahoma Stamp*), three other Waller pieces (the beautiful *Black And Blue* from the revue "Hot Chocolates", *Snake Hip Dance* and *Jungle Jamboree*, this last in two very different interpretations) and a generous portion of Duke's own work (*Jolly Wog*, *Jazz Convulsions*, *Lazy Duke*, *Blues Of The Vagabond*, *Syncopated Shuffle*, *Wall Street Wail* and *Cincinnati Daddy*). Since these compositions do not qualify for inclusion in Duke's impressive body of masterpieces, they are today somewhat neglected, yet all their qualities and make their own modest contribution to the overall Ellingtonian edifice.

Wall Street Wail, one of the two pieces recorded on 10 December 1929, provides tangible evidence that the notorious Black Thursday of 24 October 1929 — the day Wall Street had coming crashing down around the ears of rich investors — had left its mark on Duke as it had on all Americans. Indeed, on that fateful Thursday, he had been in full preparation for the next day's session by The Six Jolly Jesters, an unwittingly ironical name in view of the circumstances!

So the pessimists, those ridiculous alarmists, had been right after all. It would not be long before many of the once rich and powerful, totally ruined within hours (or sometimes within minutes), began throwing themselves off skyscrapers with almost boring regularity. As for Duke, the *Wall Street Wail* title, while deliberately ironical, also reflects his disquiet. Unlike his impresario, Irving Mills, and all those waiting stock-exchange wizards, he at first no doubt didn't give a damn about the Crash. But he couldn't fail to realise that, soon, its effects would filter through to people of more modest means — his audiences. If they started throwing themselves out of windows, it wouldn't be so funny. Like everybody else, therefore, Duke Ellington could only fear the worst.

Adapted from the French by Don Waterhouse

THE HOT'N SWEET / M.A.D. COLLECTION

- 151002 - LOUIS ARMSTRONG & The All Stars 1965
151012 - LOUIS ARMSTRONG In the Thirties Vol. 1
151022 - NEW YORK HORNS B. Miley, T. Morris, R. Stewart... 1924/28
151032 - JAMES P. JOHNSON Harlem Stride Piano 1921/29
151042 - DUKE ELLINGTON Vol. 1 The Birth of a Band 1924/26
151062 - FATS WALLER Vol. 1 Piano Masterworks 1922/29
151072 - CLARENCE WILLIAMS Vol. 1 feat. S. Bechet... 1923
151082 - JELLY ROLL MORTON Vol. 1 & His Red Hot Peppers 1926/27
151092 - CLARENCE WILLIAMS Vol. 2 feat. S. Bechet, L. Armstrong... 1923/25
151102 - CHARLIE JOHNSON The Complete 1925/29
151112 - DUKE ELLINGTON Vol. 2 Black & Tan Fantasy 1927
151122 - DUKE ELLINGTON Vol. 3 Black Beauty 1927/28
151132 - FATS WALLER Vol. 2 Piano Masterworks 1929/43
151182 - ESQUIRE JAZZ CONCERT L. Armstrong, C. Hawkins, B. Holiday... 1944
151192 - JELLY ROLL MORTON Vol. 2 & His Red Hot Peppers 1927/28
151202 - JELLY ROLL MORTON Vol. 3 Piano Creole 1926/39
151212 - FATS WALLER Vol. 3 Fats at the Organ 1926/29
151222 - CLARENCE WILLIAMS Vol. 3 feat. L. Armstrong, S. Bechet... 1925/26
151262 - FREDDIE KEPPARD New Orleans Giants Vol. 1 1923/28
151272 - DUKE ELLINGTON Vol. 4 The Mooche 1928
151282 - DUKE ELLINGTON Vol. 5 Harlemiana 1928/29
151292 - DUKE ELLINGTON Vol. 6 Cotton Club Stomp 1929
152132 - JELLY ROLL MORTON Vol. 4 & His Orchestra 1928/29
152222 - F. KEPPARD / K. ORY / J. DODDS / M. CAREY... News Orleans Giants Vol. 2 1922/28
152232 - DUKE ELLINGTON Vol. 7 Wall street Waits 1929
151242 - DUKE ELLINGTON Vol. 8 Jungle Blues 1929/30
151252 - DUKE ELLINGTON Vol. 9 Mood Indigo 1930
151142 - FATS WALLER Vol. 1 Special Piano & Organ (*Coffret de 3 CD*)
151152 - DUKE ELLINGTON Vol. 1 The Complete Recordings (*Coffret de 3 CD*)
151162 - JELLY ROLL MORTON Vol. 1 Creole Genius (*Coffret de 3 CD*)
151172 - CLARENCE WILLIAMS Vol. 1 The 1923/1931 Recordings (*Coffret de 3 CD*)
151302 - DUKE ELLINGTON Vol. 2 The Complete Recordings (*Coffret de 3 CD*)

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications au moment de leur sortie, veuillez envoyer votre adresse en mentionnant les musiques qui vous intéressent : Classique - Jazz/Blues - Variétés, à EPM, 188, bd Voltaire, 75011 Paris

DUKE ELLINGTON Vol. 7 - Wall Street Wail

152232

- | | | | |
|--|---|---|--|
| <p>1 BLACK AND BLUE 3'32
(Waller - Razaf - Brooks)</p> <p>2 JUNGLE JAMBOREE 2'44
(Waller - Razaf - Brooks)</p> <p>3 JUNGLE JAMBOREE 3'01
(Waller - Razaf - Brooks)</p> <p>4 SNAKE HIP DANCE 2'47
(Waller - Razaf - Brooks)</p> <p>5 DOIN' THE VOOM VOOM 2'41
(E. Ellington - J. Miley)</p> <p>6 FLAMING YOUTH 2'13
(E. Ellington)</p> <p>7 SATURDAY NIGHT FUNCTION 2'57
(E. Ellington - A. Bigard)</p> <p>8 JOLLY WOG 2'50
(E. Ellington)</p> <p>9 JAZZ CONVULSIONS 3'05
(E. Ellington)</p> <p>10 MISSISSIPPI 3'24
(V. Youmans)</p> <p>11 THE DUKE STEPS OUT 3'17
(E. Ellington - J. Hodges - C. Williams)</p> <p>12 HAUNTED NIGHTS 3'14
(E. Ellington)</p> <p>13 SWANEE SHUFFLE 3'21
(I. Berlin)</p> | <p>E 30585-A</p> <p>E 30586-A</p> <p>W 402551-C</p> <p>W 402553-B</p> <p>4062-A</p> <p>4063-A</p> <p>4064-A</p> <p>E 30837-A</p> <p>E 30838-A</p> <p>BVE 55845-2</p> <p>BVE 55846-2</p> <p>BVE 55847-2</p> <p>BVE 55848-2</p> | <p>14 SIX OR SEVEN TIMES (take A) 3'03
(T. Waller - I. Mills)</p> <p>15 SIX OR SEVEN TIMES (take B) 2'59
(T. Waller - I. Mills)</p> <p>16 GOIN' NUTS 2'33
(J. Hodges)</p> <p>17 OKLAHOMA STOMP 2'46
(I. Mills)</p> <p>18 BREAKFAST DANCE 3'04
(E. Ellington)</p> <p>19 JAZZ LIPS 3'15
(E. Ellington)</p> <p>20 MARCH OF THE HOODLUMS 2'56
(H. Carmichael)</p> <p>21 LAZY DUKE 3'07
(E. Ellington)</p> <p>22 BLUES OF THE VAGABOND 3'14
(E. Ellington)</p> <p>23 SYNCODATED SHUFFLE 2'44
(E. Ellington)</p> <p>24 WALL STREET WAIL 2'57
(E. Ellington - I. Mills)</p> <p>25 CINCINNATI DADDY 3'14
(E. Ellington)</p> | <p>E 31301-A</p> <p>E 31301-B</p> <p>E 31371-A</p> <p>E 31372-A</p> <p>BVE 57542-1</p> <p>BVE 57543-2</p> <p>BVE 57544-1</p> <p>W 403286-B</p> <p>W 403287-B</p> <p>W 403288-B</p> <p>E 31509-A</p> <p>E 31510-A</p> |
|--|---|---|--|

- | | |
|--|--|
| (1-2) The Jungle Band , July 1929 | (14-15) The Six Jolly Jesters , Oct. 1929 |
| (3-4) The Harlem Footwarmers , Aug. 1929 | (16-17) The Six Jolly Jesters , Oct. 1929 |
| (5 to 7) The Washingtonians , Aug. 1929 | (18 to 20) Duke Ellington & His Cotton Club Orchestra , Nov. 1929 |
| (8-9) The Jungle Band , Sep. 1929 | (21 to 23) The Harlem Footwarmers , Nov. 1929 |
| (10 to 13) Duke Ellington & His Orchestra , Sep. 1929 | (24-25) The Jungle Band , Dec. 1929 |

Photo : X (from left to right) *behind* : Joe Nanton, Juan Tizol, Sonny Greer, Fred Guy, Wellman Braud, *front* : Freddie Jenkins (back of the curtain), Cootie Williams, Arthur Whetsol, Duke Ellington, Harry Carney, Johnny Hodges, Barney Bigard (back of the curtain).
Cover Design : Jean Buzelin.

Details inside

Hot'n'Sweet, a label of EPM, 188, bd Voltaire, 75011 Paris

152232

DUKE ELLINGTON Vol. 7 - Wall Street Wail

152232

AD 065

AAD

COMPACT
disc
DIGITAL AUDIO

EPM REMASTERING
by PARÉLIES (F. Terrazoni)



MD
DOCUMENTS
ARCHIVES
LUSIQUES

France :

AUVIDIS
DISTRIBUTION

© 1929/30 © EPM 1993
All trademarks and logos
are protected
Made in France

